

Aux médias

## **Connaissances pionnières ou recherche Frankenstein – Quelle liberté à la science ?**

*L'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) a discuté aujourd'hui, lors de son Assemblée des délégués annuelle, des relations entre « science » et « liberté ». L'une sans l'autre n'est pas possible. Où se trouvent donc les frontières ?*

Berne, le 15 mai 2009. La Conseillère nationale et présidente de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture (CSEC) *Josiane Aubert* a résumé : « Il est dans la nature de l'être humain de chercher pour appréhender le monde qui l'entoure ». La recherche se penche encore aujourd'hui sur la question fondamentale : « D'où venons nous ? », au travers par exemple des expériences sur l'exploration du big-bang au CERN. La question des risques de la recherche moderne se pose cependant simultanément. Quel est le danger de la science ? et : que doivent rechercher les chercheuses et chercheurs, que ne doivent-ils faire en aucun cas ? Qu'en est-il dans d'autres domaines ?

### **Mettre en place des règles du jeu**

La politique doit agir comme charnière entre la science et la société, soutient *Josiane Aubert*. C'est à cet endroit que les règles du jeu pour le cadre de la liberté scientifique doivent être établies. La science agissant de manière de plus en plus globale, le cadre national est devenu parfois trop étroit en comparaison de développements internationaux. « Cela a-t-il un sens de mettre en place des lois nationales aussi restrictives ? », a demandé le modérateur *Beat Glogger*. Cela doit être frustrant pour les chercheuses et chercheurs de ne pas pouvoir faire de la recherche dans certains domaines scientifiques alors, qu'à quelques kilomètres seulement, de l'autre côté de la frontière, cette recherche est autorisée. Il a cité l'exemple du diagnostic préimplantatoire (DPI). « Nous acceptons la réglementation », dit l'astrophysicien genevois *Thierry Courvoisier*, représentant les chercheurs pour la SCNAT.

Il fait remarquer ensuite le problème des financements : il est donné plus d'argent aux domaines de recherche populaire qu'aux autres domaines. Cela restreint également la liberté scientifique. Malgré le fait que, comme l'a exposé le Président de la SCNAT, *Denis Monard*, certains scientifiques géniaux comme Galileo Galilei ont « seulement » suivi leur enthousiasme – sans considération à une relevance pour la société. « Voulons-nous nous priver de ce type de connaissance dans le futur », demande-t-il.

### **Coincé entre réglementation et besoins de la recherche**

La discussion finale entre les scientifiques montre clairement, qu'ils se retrouvent coincés entre le marteau et l'enclume : ils doivent d'un côté trouver des nouveautés pour le bien de l'humanité, tandis que de l'autre côté, ils sont continuellement limités par des nouvelles réglementations. En même temps, la confiance de la société diminue. Les chercheuses et chercheurs ont de plus en plus l'impression de devoir continuellement se justifier.

Ceci est aussi imputé parfois, comme le souligne une participante, au fait que les scientifiques communiquent de manière trop compliquée. Aujourd'hui, le grand public, qui n'est pas habitué à penser à la manière des scientifiques, est souvent dépassé. Cela ne

favorise pas la confiance dont la recherche a si urgemment besoin. « Nous prenons cette considération comme requête », a dit Thierry Courvoisier. « Nous voulons mieux et plus communiquer à l'avenir, et nous le ferons. » Denis Monard a conclu dans son résumé : la balance entre la négociation des règles avec la société et l'exploitation de la marge de manœuvre existante est essentielle.

La SCNAT soutient les sciences naturelles et les met en réseau au niveau régional, national et international. Elle renforce la prise de conscience au sujet des sciences naturelles comme pilier central de notre développement culturel et économique. Sa large implantation dans le milieu scientifique en fait un partenaire représentatif et important en matière de politique scientifique sur la scène nationale.

A cet effet, la SCNAT s'appuie sur un réseau dense de plus de 35'000 scientifiques de toutes les disciplines. Des groupements qui travaillent au niveau disciplinaire et interdisciplinaire sur des priorités régionales ou thématiques font partie de ce réseau. L'avenir de la recherche en sciences naturelles et de leur dimension culturelle figure au premier plan de ses préoccupations et constitue la base du dialogue entre la science et la société.

---

Pour plus d'informations :

Natascha Branscheidt  
Responsable Communication et médias  
Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT)  
Schwarztorstrasse 9  
3007 Berne  
Tél. 079 236 05 60